

28. Mobiliser les jeunes

Nos sources

[...] je suis délaissé de mes enfants [dit un vieillard à son curé] : tôt ou tard ils seront pris, comme tant d'autres, et je voudrais bien mourir avant qu'un malheur leur arrivât ; car on aime toujours ses enfants ! - Où sont-ils ?... - Dans les bois, comme les autres... - Et pourquoi ne cultivent-ils pas la terre, comme autrefois ?... - Oh ! Pourquoi, M. le curé ? Parce que la terre est comme le monde (quoique pourtant la moins fertile et qu'elle vaille mieux souvent que beaucoup de gens, puisqu'elle rend au moins ce qu'on lui donne); il faut des avances à la terre ; il faut des outils pour l'ouvrir, du fumier pour l'aider, des grains pour l'ensemencer et du pain pour attendre le blé qui, comme vous savez, ne vient pas tout de suite, et surtout, du goût pour le travail, et de la conduite. Nous n'avons rien de tout cela ici, depuis bien longtemps, ni outils, ni fumier, ni semences, et point du tout de goût pour le travail, encore moins de conduite. Dieu veuille détourner ce que je prévois, ou m'attirer à lui, avant que cela arrive ! On finira bientôt par détruire tout-à-fait cette malheureuse paroisse ! ...- Tenez, bonhomme, recevez ce secours : tâchez de revoir vos enfants ; envoyez-les vous chercher du pain, et qu'ils le partagent avec vous : je vous reverrai.

Le discours du vieillard persuada M. de Sernin que la première cause des désordres de cette malheureuse paroisse était la misère, et qu'il fallait nécessairement, pour les arrêter, que les secours précédassent l'instruction. Le premier de ses talents, était de juger sainement et de ne jamais se livrer aux transports de son zèle, sans consulter sa raison. Il revint donc chez le bon vieillard ; il y vit ses trois fils, dont deux, qui avaient été mariés, avaient perdu leurs femmes et leurs enfants : il leur parla avec la plus grande douceur ; leur promit de leur donner, dès le lendemain, des outils, des semences, et de les soutenir jusqu'au temps où ils pourraient joindre le fruit de leurs premiers travaux à ses secours. [...]

C'était là tout ce qu'il pouvait faire seul : il comprit que les secours, qu'il serait en état de donner, n'étant que passagers, et ne pouvant se renouveler en proportion des besoins, la misère renaîtrait et, avec elle, les mêmes désordres. C'était la culture qu'il fallait ranimer, quelque mauvais que fût le terrain : c'était sur la terre seule qu'il fallait compter. Il le comprit parfaitement, et ne s'occupa plus que des moyens de parvenir à son but. [...]

Tels étaient les soins de M. de Sernin, Sa tendresse ne se bornait pas à leur instruction spirituelle, elle s'étendait encore à leurs avantages temporels. Il savait que les désordres suivent toujours la misère, et que la misère est une suite nécessaire de la mauvaise administration.

Il établit un maître d'école qu'il avait choisi lui-même : il commença par l'instruire et le charger des enfants de sa paroisse. Il voulut qu'aux leçons d'écriture, de lecture, d'arithmétique, il joignît celles de leurs devoirs ; de respect pour les lois, d'obéissance et de travail. [...]

Deux cabaretiers étrangers (à la paroisse) qui s'y établirent, reçurent la défense de donner à boire chez eux, dans quelque temps que ce fût. [...]

A une légère distance de l'église était un grand pré, qui dépendait du presbytère, que des ormes très anciens et touffus entouraient. Il assigna cette place pour les jeux qu'il établit. Tous les dimanches d'été, après les vêpres, les jeunes gens se rendaient à la place, y faisaient des parties de course : un prix était accordé de la main de la jeune fille, que le bon curé savait convenir pour l'âge et le bien, au jeune vainqueur. [...]

Dans les jours pluvieux d'été et d'hiver, le rendez-vous était dans une vaste grange abandonnée depuis longtemps, et rétablie pour cet usage : là on s'exerçait à tirer de l'arc : un prix bien modique, mais flatteur, était toujours la récompense de celui qui avait surpassé ses compagnons en agilité et en adresse. M. de Sernin manquait très rarement, d'assister à ces petites fêtes. [...]

Extrait de « Le modèle des pasteurs précis de la vie de Monsieur de Sernin, curé d'un village dans le diocèse de T*** », réédition et adaptation par Michel Van Herck, éd. Copy print, Mons 2011, pp27-30

M. de Sernin est nommé dans une paroisse abandonnée par le gouvernement. Tout est à refaire à commencer par le chemin d'accès au village. La paroisse se compose de quelques minables masures agglutinées autour d'une église en ruine et où survivent des vieillards. Comme l'explique l'un d'eux à son curé, les jeunes sont partis. Où ? Ils ont fui dans les bois où ils vivent de braconnage et de brigandage. La raison est simple : l'agriculture de subsistance a disparu ; ni outillage, ni semences, ni engrais. Tout est à l'abandon. C'est le désespoir.

Si les vieillards rencontrés se retrouvent abandonnés et esseulés, notre curé se penche essentiellement sur les plus jeunes générations livrées à elles-mêmes. Elles se retrouvent sans travail et vivent d'expédients en marge de la société. Elles sont totalement déboussolées alors que les vieillards, dont le sort n'est certes pas enviable, vivent de leurs souvenirs d'un temps jadis meilleur où la terre procurait des ressources et où l'on avait « *le goût pour le travail et de la conduite* ».

Quelles sont les causes de cette situation ? Comment redonner aux personnes le goût de vivre ? L'analyse du pasteur lui fait percevoir que c'est la misère généralisée et l'absence de formation. Il faut donc agir sur les causes. Comment ?

Dans un premier temps le bon curé qui « sent l'odeur de ses brebis » encourage ceux qu'il rencontre et fait preuve de douceur : il manifeste sa compassion non seulement par des paroles mais aussi en apportant une première aide matérielle d'urgence et en incitant la vieille génération à renouer avec la jeunesse : « *tâchez de revoir vos enfants* », à les mobiliser : « *envoyez-les vous chercher du pain* » et à s'unir : « *qu'ils le partagent avec vous* ».

Ensuite, il rencontre la jeune génération en revenant chez le vieillard et lui propose de retrousser ses manches en lui fournissant du matériel pour se tirer elle-même de ce mauvais pas : « *il promet de leur donner, dès le lendemain, des outils, des semences et son soutien personnel* ».

Conscient que l'on ne sort pas d'un tel marasme en restant isolé, M. de Sernin entreprend des démarches administratives, mais se heurte à l'inertie du gouvernement. Sans se décourager pour autant, il persévère en se préoccupant de la deuxième cause de la situation, le manque de formation. Dès lors, il crée une école qui assure les bases de l'instruction mais aussi qui donne une éducation civique et morale.

Connaissant bien ses ouailles, le pasteur développe un secteur culturel : salle de jeux, concours primé avec récompense remise par une jeune hôtesse. Et notre curé n'hésite pas à participer aux festivités.

Certes, le contexte du roman est idéalisé. La campagne – en Europe du Nord au moins – est bien différente de celle de la France du XVIIIe siècle. Mais le « modèle de pasteur » qu’est M. de Sernin nous invite à regarder avec bienveillance notre monde en mutation. Les causes de la misère dans notre monde, évoqué plus finement par le pape François dans *Fratelli tutti* n’ont guère changé : mauvaise exploitation des ressources de la terre, abandon des populations victimes d’économies capitalistes sauvages et, parmi celles-ci, des plus vulnérables. Ces situations engendrent beaucoup d’inquiétude, en particulier chez les plus jeunes générations dont l’avenir semble compromis, d’autant plus qu’elles n’ont pas accès aux commandes. Beaucoup de responsables politiques économiques ne semblent pas avoir conscience des répercussions des grands bouleversements qu’ils accompagnent, voire suscitent, sur leurs populations. Celles-ci n’entrevoient d’autres possibilités que la rébellion : « gilets jaunes » en France et dans les pays voisins, mais aussi rébellions, moins comprises par l’Occident, dans des pays d’Afrique ou d’Asie.

Michel Van Herck, PCJ.

Questions pour un partage et avec son accompagnateur.

- Partant de réflexion entendue dans la bouche de jeunes (de ma famille, de ma paroisse, de ma commune), noter mes réactions. Les analyser. Voir ce que j’en fais, ce que je peux chercher à améliorer. Partager cela en réunion d’équipe.
- J’ai été témoin plus ou moins proche, de manifestations de gilet jaune ou d’autres groupes sociaux ou professionnels. Comment ai-je réagi ? Quelles suites ai-je donné, avec d’autres ? Relire un fait précis et voir à quoi l’Évangile m’appelle.
- En maison de repos ou de soins, le personnel a réagi à la situation de la pandémie mais aussi au climat social général. Quel est mon attitude à leur égard ?
- *Fratelli tutti* relie la situation mondiale. Ai-je pris connaissance de cette encyclique ? En quoi suis-je personnellement concerné ?